

par le désir de faire du bien, la femme de bon sens portera tantôt sa main à des choses fortes, tantôt ses doigts prendront le fuseau. Elle fera un linceul d'une toile fine, l'ornera de petits ouvrages de sa main, et elle le vendra." La femme de bon sens fera même le trafic, comme la femme dont parle la Sagesse en disant : " Elle a donné de même une ceinture enrichie de broderie au marchand chananéen pour la vendre en son pays, où il en tirera un bon profit pour elle et pour lui. Et, trouvant que son trafic est bon, elle tiendra sa lampe allumée pour continuer ses ouvrages pendant la nuit. En outre, pour faire honneur à sa maison, à son mari et à elle-même, elle se fera des meubles, des garnitures de lit de tapisserie, et elle se revêtira de lin et de pourpre afin d'honorer son mari, lorsqu'il sera assis au milieu des sénateurs de la terre. Et le mari de la femme de bon sens sera illustre dans l'assemblée des juges : la prudence, la sagesse, la vertu, l'habileté de sa femme le feront regarder avec respect."

Cette vie d'abnégation et de labeur de la femme de bon sens qui fait voir dans tous ses ouvrages qu'elle est revêtue de force et d'amour, cette vie sera-t-elle récompensée et comment sera-t-elle récompensée ?

La Sagesse nous fait connaître la récompense de la femme " qui n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté." Elle dit : " Ses enfants se sont levés au milieu de l'assemblée des peuples et ont publié qu'elle était très heureuse. Son mari s'est levé de même et l'a louée hautement."

Puis la Sagesse, s'adressant à son propre fils, lui dit : " Telle doit être, mon fils, la personne que vous choisirez pour votre épouse. Vous devez, dans ce choix, avoir plus d'égard à la vertu qu'à la beauté ; car la grâce est trompeuse et la beauté est vaine ; mais la femme qui craint le Seigneur, la femme sensée et vertueuse sera louée. Elle mérite véritablement des louanges, car elle est l'ornement de sa maison, comme le soleil est l'ornement du monde en se levant dans le ciel, qui est le trône de Dieu."

La Sagesse ne témoigne point de dédain envers la femme qui, pour entretenir sa maison, travaille de ses mains et fait le trafic de ses ouvrages, pour que, grâce au produit de ces travaux et de ce trafic, son mari, quoique habile à marcher de pair avec les juges et les sénateurs de la terre, ne soit point obligé de faire subsister sa famille des dépouilles d'autrui. Bien loin de témoigner du dédain envers cette femme de bon sens qui ne veut pas plus vivre aux